

accontenta (o ci si fida?) dei bilanci esistenti — che non è ancora scomparso quello scarto tra scuola e vita, sancito e propagato dall'insegnamento, che è poi lo scarto tra il metodo dell'intelligenza e il metodo della ripetizione meccanica e dell'abitudine che cerca — ormai invano — nella tradizione e nell'autorità un qualche sostegno plausibile.

Nel 1891 Claparède usciva dal Collegio di Ginevra (la «venerabile istituzione di Calvino», come ebbe ad esprimersi) e sentiva già il bisogno di mettere sulla carta «qualche considerazione» relativamente al bisogno di una scuola diversa — quella scuola che vorrà poi informata al principio funzionale e perciò su misura. Scientificamente su misura.

«La necessità — ha lasciato scritto nella Autobiografia — di scoprire soluzioni pratiche, mi ha mostrato... quanto si faccia sentire il bisogno di una scienza del fanciullo e di una pedagogia sperimentale sulle quali ci si possa fondare. E non arrivo a capire come la maggior parte dei pratici dell'educazione, invece di richiedere questa scienza che sarebbe per loro utile, combattono coloro che tentano di elaborarla!».

*

Ciò che oggi va ribadito, o riscoperto, della lezione claparediana è, forse, l'integrazione armonica tra la sua considerazione dei fini (i valori) e il metodo scientifico che la informa.

Claparède non ha proposto una pedagogia neutra o ottusamente chiusa verso la ricerca di un significato migliore da dare alla vita, cioè a dire verso i valori concreti dell'esistenza.

L'atteggiamento scientifico era per lui un modo diverso — il più valido — per non mandare in vacanza la «probité». Doveva, anzi, poter assicurare consistenza all'impegno umano e civile.

Mai come oggi, quindi, il richiamarsi esplicito di Claparède a Rousseau andrebbe meglio analizzato per individuare quei nessi profondi ed impliciti che, per entrambi i ginevrini, caratterizzano ed esprimono l'educazione del cittadino, che è il progetto politico di fondo, e senza la quale la democrazia perde di certo ogni speranza residua. Ricordare, pertanto, Edouard Claparède nel centenario della nascita vuole significare non tanto l'omaggio devoto all'uomo e alla sua opera, quanto l'invito, a tutti coloro che operano nel campo dell'educazione, a rivedere la sua profonda lezione. Che è una di quelle lezioni — come direbbe Merleau-Ponty — che la storia del pensiero mantiene in attività, «perché esse continuano a parlare al di là degli enunciati e delle proposizioni, intermediari obbligati se si vuole andare oltre».

L'omaggio di un discepolo: Edouard Claparède

par Robert Dottrens

La psicologia de l'enfant et la pédagogie expérimentale ont perdu en Edouard Claparède un maître de réputation mondiale dont l'oeuvre originale a provoqué d'importantes réformes dans l'enseignement et l'éducation.

Son ouvrage classique «Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale (1905)» expose les idées fondamentales qu'il développera au cours des années sur la nécessité de l'étude scientifique de l'enfant et de l'examen objectif des divers facteurs du problème éducatif:

«Que la pédagogie doit reposer sur la connaissance de l'enfant comme l'horticulture repose sur la connaissance des plantes, c'est là une vérité qui semble élémentaire. Elle est pourtant entièrement méconnue de la plupart des pédagogues et de presque toutes les autorités scolaires.»

Il ajoutera plus tard: «La psychologie a exactement la même importance pour le pédagogue que la botanique pour l'horticulteur ou la physiologie pour le médecin. Pour cultiver des intelligences et des caractères, il est aussi indispensable de connaître les lois et les phénomènes de la vie mentale qu'il l'est de connaître celles de la biologie végétale pour cultiver les plantes ou celles de la biologie animale pour traiter les maladies de l'organisme.»

Comme chercheur, comme homme, comme citoyen, Claparède a oeuvré dans deux directions parallèles et complémentaires:

Psychologie de l'enfant et éducation fonctionnelle,

Expérimentation en pédagogie et formation des éducateurs.

1. Psychologie de l'enfant et éducation fonctionnelle

L'un des premiers, Claparède a démontré, avec faits à l'appui, cette vérité que nul, aujourd'hui, ne songerait à contredire que l'enfant est un enfant, c'est à dire un être en voie de développement dont l'activité mentale et affective présente des caractéristiques particulières évoluant avec la croissance et non un homme en réduction. On a cru trop longtemps qu'entre l'enfant et l'adulte il n'y avait qu'une différence de quantité d'où la didactique traditionnelle: faire acquérir aux enfants des connaissances et des techniques par le moyen d'un enseignement magistral ne se préoccupant pas ou fort peu des différences individuelles. L'enfant, a-t-il écrit est un candidat.

De là ses appels pour faire admettre des méthodes d'enseignement fondées sur l'activité de l'élève; une éducation de l'effort et non une éducation par l'effort. Il a montré que fondée sur l'intérêt et les besoins cette éducation nouvelle suscite naturellement l'énergie au travail l'effort soutenu le désir d'apprendre et de connaître alors que les méthodes traditionnelles sont trop souvent facteur de découragement et de paresse. «Une pédagogie fonctionnelle, c'est une pédagogie qui se propose de développer les processus mentaux en tenant compte de leur signification biologique, de leur rôle vital, de l'unité pour l'action présente et future, qui regar-

Nelle illustrazioni:

Edouard e Madame Claparède, Pedro Rossello, Pierre Bovet e altri, insieme con allievi. Claparède riceveva i suoi studenti regolarmente ogni domenica mattina.



de, en un mot, le processus et les activités psychiques comme des instruments destinés à pourvoir au maintien de la vie, comme des fonctions et non comme des processus ayant leur raison d'être en eux-mêmes...

Notre didactique devrait adopter le point de vue psychologique et génétique au lieu du point de vue logique qui est celui auquel elle se place presque exclusivement. Le point de vue logique, en effet, c'est le point de vue des connaissances déjà acquises et rangées après coup en ordre satisfaisant aux exigences de la pensée adulte la plus rigoureuse; le point de vue psychologique c'est celui de l'acquisition même de ces connaissances, c'est le point de vue de l'esprit qui tend vers un but, qui cherche, qui choisit qui imagine et contrôle en un mot, qui progresse allant d'un état d'inadaptation et d'impuissance à un état d'adaptation et de maîtrise de la situation.»

D'où sa mise au point de ce qu'il a appelé l'éducation fonctionnelle, terme devenu classique pour caractériser une éducation répondant aux données de la psychologie de l'enfant.

Claparède a exposé ses vues dans plusieurs de ses publications. En voici l'essentiel:

1. La conception fonctionnelle de l'éducation et de l'enseignement consiste à prendre l'enfant pour centre des programmes et des méthodes scolaires et à considérer l'éducation elle-même comme une adaptation progressive aux processus mentaux à certaines actions déterminées par certains désirs.

2. Le ressort de l'éducation doit être, non pas la crainte du châtement, ni même le désir d'une récompense mais l'intérêt profond pour la chose qu'il s'agit d'assimiler ou d'exécuter. L'enfant ne doit pas travailler, se bien conduire, pour obéir à autrui mais parce que cette manière de faire est sentie par lui comme désirable. En un mot, la discipline intérieure doit remplacer la discipline extérieure.

3. L'école doit préserver la période d'enfance. Souvent elle la raccourcit en brûlant des étapes qui devraient être respectées.

4. L'école doit être active, c'est-à-dire mobiliser l'activité de l'enfant. Elle doit être un laboratoire plus qu'un auditoire. Dans ce but, elle pourra tirer un utile parti du jeu qui stimule au maximum l'activité de l'enfant.

5. L'école doit faire aimer le travail. Trop souvent, elle apprend à le détester en créant autour des devoirs qu'elle impose des associations affectives fâcheuses. Il est donc indispensable que l'école soit pour l'enfant un milieu joyeux dans lequel il travaille avec enthousiasme.

6. Comme la vie qui attend l'enfant au sortir de l'école est une vie au sein d'un milieu social, présenter le travail et les branches d'études sous un aspect vital c'est aussi les présenter sous leur aspect social, comme des instruments d'action sociale (ce qu'ils sont en réalité).

L'école a trop négligé cet aspect social et, sortant le travail de son contexte naturel, elle en a fait quelque chose de vide et d'artificiel.

7. Dans cette nouvelle conception de l'éducation, la fonction du maître est com-



plètement transformée. Celui-ci ne doit plus être un omniscient chargé de pétrir les intelligences et de remplir les esprits de connaissances. Il doit être un stimulateur d'intérêts, un éveillé de besoins intellectuels et moraux. Il doit être pour ses élèves bien plus un collaborateur qu'un enseignant ex-cathedra. Au lieu de se borner à leur transmettre les connaissances qu'il possède lui-même, il les aidera à les acquérir eux-mêmes par un travail et des recherches personnelles. L'enthousiasme, non l'érudition sera chez lui la vertu capitale.

2. La pédagogie expérimentale et la formation des éducateurs

Ce n'est pas sans de bonnes raisons que Claparède a intitulé son oeuvre maîtresse «Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale». Pour lui l'une n'allait pas sans l'autre:

«La pédagogie pratique doit s'habituer à cette idée que ce ne sont pas des discussions autour d'un tapis vert qui permettront d'introduire dans nos écoles des améliorations vraiment satisfaisantes, mais l'étude approfondie des faits psychologiques en rapport avec les améliorations désirées et, surtout, des expériences, des essais...»

«L'art d'éduquer résulte avant tout de dons innés et de l'expérience acquise mais il sera considérablement influencé aussi par la connaissance qu'aura l'éducation, non seulement de la psychologie de l'enfant mais surtout de l'enfant lui-même, connaissance qu'il n'aura pu mieux acquérir qu'au cours d'expériences personnelles.»

Il fut l'un des premiers à demander la formation des instituteurs à l'Université:

«Pourquoi n'obligerait-on pas les futurs régents à suivre pendant une année l'enseignement psychologique et philosophique de l'Université? Ces deux semestres au cours desquels ils se familiariseraient avec la méthode et l'esprit scientifiques ne

leur seraient pas de trop pour digérer la quantité énorme de leçons qu'ils ont dû hâtivement absorber pendant leur collège. D'autre part, si tous les régents avaient passé par l'Université, celle-ci ne serait plus pour eux une étrangère et il en résulterait plus de cohésion entre les membres du corps enseignant de notre canton. On ne voit pas d'ailleurs pourquoi ceux qui ont la mission délicate et difficile d'instruire l'enfance, c'est-à-dire qui tiennent dans leurs mains l'avenir du pays ne sont pas appelés à bénéficier des hautes études en faveur desquelles ce pays a fait tant de sacrifices.»

Ce qui fut considéré comme utopie à l'époque est devenu réalité dans nombre de pays.

C'est pour réaliser cette formation scientifique des enseignants qu'il créa en 1912 un Institut des sciences de l'éducation auquel il donna le nom de J. J. Rousseau, en hommage au philosophe genevois dont on célébrait cette année-là le second centenaire de la naissance. En effet, l'Institut devait répondre admirablement à cet appel qui a fait de l'EMILE l'ouvrage qui a déclenché le mouvement rénovateur de l'enseignement:

«On ne connaît point l'enfance: sur les fausses idées qu'on en a, plus on va plus on s'égarer. Les plus sages s'attachent à ce qu'il importe aux hommes de savoir sans considérer ce que les enfants sont en état d'apprendre... Ils cherchent toujours l'homme dans l'enfant sans penser à ce qu'il est avant d'être homme. Commencez donc par mieux étudier vos élèves car très assurément vous ne les connaissez point.»

Il assigna à l'Institut le rôle d'une école supérieure de pédagogie et d'un centre de recherches dans lequel les enseignants de toutes catégories viendraient s'initier aux méthodes de l'observation psychologique et de la pédagogie expérimentale. Aujourd'hui, École de psychologie et des

sciences de l'éducation de l'Université de Genève il est devenu en 60 ans l'un des hauts lieux de la recherche en matière d'éducation et nombre de ses élèves devenus inspecteurs, directeurs, professeurs d'université, hauts fonctionnaires de l'Instruction publique ont témoigné par leur activité de la valeur de la formation qui leur avait été donnée.

Au début, l'Institut fut aussi un centre d'information qui devint en 1929 le Bureau international d'Éducation, aujourd'hui rattaché à l'Unesco.

On ne peut douter de l'influence de Claparède sur l'évolution des idées en matière d'enseignement et d'éducation bien qu'il ait été, sa vie durant, souvent incompris et même combattu car il ne cachait pas sa manière de penser :

«Je ne nie pas, disait-il en 1926 que l'école ait fait du progrès; je ne nie pas que de nombreux maîtres aient fait leur profit des connaissances psychologiques ou pédagogiques répandues dans ces dernières années... mais l'esprit n'a pas changé et c'est cet esprit qu'il s'agirait de changer si l'on voulait réaliser une pédagogie conforme aux exigences de la psychologie de

l'enfant et conforme aussi aux exigences de nos démocraties.»

Dix ans avant préoccupé de l'avenir de notre pays, il écrivait ces lignes qui sont encore un appel à la réflexion de tous ceux que l'avenir de la jeunesse inquiète: «Comment voulons-nous former les qualités indispensables à l'avènement d'une saine démocratie en élevant la jeune génération dans des cadres d'inspiration nettement autoritaire? Nous ne pouvons accomplir le miracle de préparer des enfants à être de libres citoyens, obéissant à des mobiles intérieurs, en leur apprenant vingt années durant à n'être que des sujets soumis à une autorité extérieure. La démocratie exige, avant tout, chez le citoyen, le développement harmonique de deux qualités que l'on a cru opposées: l'individualité et le sens social. Ces deux qualités sont toutes deux indispensables à la vie et au progrès d'une société. Notre régime scolaire traditionnel est-il organisé de façon à les développer?...»

L'école est trop éloignée de la vie, elle est un milieu qui ne reproduit pas suffisamment les conditions sociales dans lesquelles est appelé à vivre le citoyen».

Dans une école tel qu'il la concevait la collaboration et la coopération seraient au premier plan: «On apprendra à l'enfant à être maître de lui-même afin que, selon la magnifique formule de Vinet, il soit mieux le serviteur de tous. Il se convaincra ainsi que la vraie grandeur réside moins dans l'affirmation brutale de soi que dans le sacrifice librement consenti.»

Je me souviendrai toujours de ma première rencontre avec Claparède. C'était en 1915; je venais de commencer des études de sciences sociales à l'Université, je suivais les cours de Claparède mais il m'était impossible de participer à sa conférence laquelle avait lieu pendant les heures scolaires où je dirigeais ma classe. Cette conférence était obligatoire. J'allais donc trouver le professeur pour lui exposer mon cas et lui demander conseil. Je vis encore Claparède me regarder puis me tendre la main. «Monsieur, me dit-il, vous êtes le premier instituteur qui prend contact avec moi». Plus tard, je devins son collaborateur à la direction de l'Institut.

Claparède qui m'honora de son amitié a été l'un de ceux qui influencèrent ma carrière. Lui rendre hommage est un devoir qui exprime ma reconnaissance.

L'homme d'une pédagogie nouvelle: Edouard Claparède

par Leonardo Massarenti

Je viens de reprendre, depuis l'année dernière, la chaire de pédagogie expérimentale à l'École de psychologie et des sciences de l'éducation, l'ancien Institut Jean-Jacques Rousseau, fondé par Edouard Claparède. Et c'est avec des sentiments mêlés — émotion, humilité, admiration — que j'écris ces quelques lignes sur mon illustre prédécesseur à l'occasion du centenaire de sa naissance (24 mars 1873). En effet, je n'ai jamais connu Claparède mais j'ai pu m'en faire une image assez exacte à travers la lecture de ses œuvres et la représentation de sa personne par d'excellentes photographies et une copie de son buste que je possède dans mon bureau. Homme au visage fin, triangulaire, aux yeux vifs, portant moustache et barbe en pointe, dont les traits reflètent bien les composantes du caractère: intelligence, détermination, humanité, libéralisme.

Si je n'ai pas connu Claparède, j'en ai cependant entendu parler comme enfant. Nous habitions avenue du Mail, à deux cents mètres de son Institut, qui occupait les locaux de l'actuel musée d'ethnographie de Genève, au bout de la rue Bergallone, entre la rue du Marché et le boulevard Carl Vogt. Ma mère et ma marraine, qui enseignaient à la petite école du boule-

vard Carl Vogt, suivaient les cours et les idées de l'illustre psycho-pédagogue et «prêtaient» leurs élèves pour les recherches en pédagogie expérimentale auxquelles se livraient le fondateur de l'Institut et ses assistants.

Je me souviens même avoir, à l'école enfantine, dessiné, à la demande d'un de ses

étudiants, «une dame se promène et il pleut», test bien connu des psychologues. J'étais loin de me douter que, bien des années plus tard, je reprendrais, avec une formation de psychologue et de pédagogue praticien, la pédagogie expérimentale du promoteur de l'«école sur mesure».

Claparède, dans son domaine, est un «homme complet»: Médecin, (sa thèse de doctorat s'intitule «Du sens musculaire à propos de quelques cas d'hémiataxie post-hémiplégique») il travaille avec Déjerine à la Salpêtrière à Paris. Il pénètre alors dans la psychologie en passant par la neurologie. Puis, comme il vient de faire la connaissance de Binet, le psychologue s'intéresse alors à la mentalité enfantine et ses problèmes. Il passe par une deuxième

Claparède al tavolo di lavoro.

